**Titre de la présentation :**Paysages de l’eau, paysages de risques à Saint-Louis du Sénégal**.**

**Nom** VARCIN

**Prénom** Armelle

**Titre de la thèse :** Visions du territoire et paysage patrimonial dans les récits du risque d’inondation à Saint Louis du Sénégal

**Discipline(s) :** Architecture, urbanisme, environnement**.**

**Directeur –trice de thèse :** Emmanuel Amangou et Isabelle Grudet.

**Financement de la thèse**

**Date d’inscription en thèse :** nov 2017

**Organismes et adresses (mails)**

LET, Laboratoire Espace Travail, École d’Architecture de Paris-La Villette
144 avenue de Flandre, 75019 Paris

let@paris-lavillette.archi.fr

**Format de présentation :** Communication orale (15 minutes)

**Résumé :**

Quelle place occupent les paysages de l’eau dans la représentation des risques à Saint-Louis, et réciproquement, quelle est la construction des paysages (quels paysages ?) dans la représentation des risques d’inondation et de submersion ? Les paysages de l’eau à Saint-Louis sont constitutifs de l’identité des habitants. L’exposition et la récurrence d’une menace qui ne cesse de s’amplifier mettent en lumière dans les discours des différents acteurs de l’aménagement du territoire et de l’économie locale un ensemble de valeurs communes. Elles renvoient à la construction d’un paysage de l’eau partagée. Parallèlement, les causes de ces menaces sont portées sur la scène internationale et deviennent un enjeu politique. Si la mondialisation et la rhétorique du changement climatique déterritorialisent les causalités des risques, elle participe également à la valorisation et à la reconnaissance de la singularité de cette ville.

**Mots-Clés**

Mondialisation, Paysage de l’eau, Récits, Sénégal, Représentation des risques.

**Paysages de l’eau, paysages de risques à Saint-Louis du Sénégal.**

# une thÈse sur le paysage, l’eau, le patrimoine et les risques à Saint-Louis du SÉNÉGAL

## Résumé du sujet de thèse

La ville est exposée à des risques d’inondation par les eaux de la terre, du ciel et de la mer : crues du fleuve, accumulation des eaux de ruissellement durant la saison des pluies, l’hivernage, menaces de submersion marine et érosion côtière.

S’interroger sur les représentations des risques d’inondation à Saint-Louis du Sénégal et sur leurs implications dans la construction d’un paysage patrimonial constitue le fondement de mon travail de thèse. Elle les aborde au prisme des notions de « territoire », « patrimoine », « paysage » et de « résilience »[[1]](#footnote-1) en s’interrogeant sur leur appropriation par les acteurs locaux et sur leur transfert dans un pays dit du Sud. Enfin, elle intègre dans ses réflexions les enjeux liés à la décolonisation et observe des processus de mondialisation. Son sujet et ses hypothèses sont construits à partir d’une série d’entretiens semi-directifs menés entre 2017 et 2019 auprès d’acteurs institutionnels et économiques, à partir de la connaissance fine du terrain (histoire, culture, économie, société, politique…) complétée par une analyse en paysagiste du bas delta du fleuve (Donadieu 2014, Luginbühl 2007). Le périmètre d’étude comprend la ville de Saint-Louis, son territoire deltaïque et côtier, en s’attachant particulièrement à une flèche sableuse qui sépare le fleuve de l’océan sur 40 km environ, la Langue de Barbarie, et à l’île historique, l’île de Saint-Louis. Cette dernière, ancienne ville coloniale, ancienne capitale de l’Afrique de l’Ouest Française, est classée depuis décembre 2000 au patrimoine mondial de l’UNESCO.

Dans ce contexte, la thèse étudie les récitscollectés durant les entretiens et lors d’observations participantes, les récits écrits : monographies, romans à caractère historique (RANCIERE 1997,2019), rapports techniques et études sur les risques et les représentations iconiques qui mettent en scène l’eau et la ville ou le territoire, dans les collections de carte postale et sites internet de journaux d’information locaux.

## Proposition de communication

La présente proposition souhaite partager quelques questionnements et les premiers résultats de cette thèse, relatifs aux paysages de l’eau à Saint-Louis, à leur représentation, à l’échelle locale et internationale. Elle explicitera les interrelations qui se jouent entre les représentations des risques d’inondation et de submersion et la construction de ces paysages. Ensuite, elle montrera comment la représentation des risques d’inondation procède à la fois d’un processus de mondialisation et d’une reterritorialisation, et comment ces paysages, à la fois constances et variations, bien qu’absents des discours en général, constituent un catalyseur de la construction identitaire de Saint-Louis et de cette (re) territorialisation.

# Argument : Les paysages de l’eau, Entre symboles locaux et symboles mondiaux.

## Les paysages de l’eau de Saint-Louis, construction par une représentation des risques d’inondation et de submersion.

Les paysages de l’eau de Saint-Louis et les risques associés sont constitutifs de l’identité de la cité et de ses habitants qui se définissent volontiers, toutes ethnies confondues, comme un peuple de l’eau. Ils ont en partage une expérience de leur territoire et une ancienne mythologie par la reconnaissance d’un génie tutélaire, génie de l’eau, même si la population est très majoritairement musulmane. Ils sont collectivement, à des degrés divers, exposés aux risques d’inondation et de submersion : la ville historique fut construite dans un site hostile et sujet aux catastrophes naturelles. Cette situation empire aujourd’hui. Les anciens épisodes de crises étaient récurrents, mais passagers. Ils deviennent une menace permanente au caractère apocalyptique et délétère. Cette situation invite les différents acteurs rencontrés à mettre en lumière, dans leurs récits sur la représentation de ces menaces, des valeurs communes qui relèvent de la construction d’un paysage patrimonial[[2]](#footnote-2) et dont la globalité devient un emblème de la ville. Nous savons que l’eau est un élément ambivalent et paradoxal qui invite à toutes les interprétations, ce qui en fait un élément universel (LUIGI-DUGGAN 2015). À la fois symbolique, culturelle, ressource, et physique, l’eau est une composante majeure de l’espace des civilisations et de leur territoire. « L’eau est à la fois un élément de fixation, un élément de territorialisation et un élément potentiellement porteur de dangers » (HONNEGER 2008).

Nous évoquerons rapidement les relations entre l’eau, la société (TALKEU-TOUNOUGA 1999, KESTELOOT 2007), le paysage et les sociétés africaines subsahariennes[[3]](#footnote-3) (COLLOT 2015, LEDUCQ *et alii*, 2014) pour les confronter aux résultats des entretiens et analyses de terrain, pour faire émerger une spécificité des paysages de l’eau pour les Saint-Louisiens. Ainsi nous montrerons la convergence entre une expression identitaire des paysages de l’eau et les discours sur la représentation des risques liés à l’eau.

La situation intrinsèque géographique, deltaïque et littorale, n’est pas originale en soi, ce sont les dimensions culturelles et historiques rapportées à ce site qui en font un lieu exceptionnel et nous conduit ainsi vers le second volet de cette proposition : quelles sont les échelles des paysages mobilisées dans les représentations des risques. ?

## Mondialisation & reterritorialisation des paysages de l’eau

Les représentations des risques liées à l’eau sont territorialisées (NOVEMBER 2013). Ils sont classiquement à Saint-Louis comme ailleurs segmentés (GRALEPOS 2012), autrement dit, les causes sont rarement perçues dans une approche globale du territoire, néanmoins elles sont attachées au territoire. Depuis peu, la revendication de la singularité des paysages de l’eau passe par une mondialisation du discours sur les causes des menaces à l’œuvre. Ainsi la rhétorique du changement climatique et donc la déterritorialisation des responsabilités locales, en Afrique de l’Ouest, occupent le devant de la scène, pour des raisons politiques et économiques. Le caractère exceptionnel des paysages de l’eau, porté par les discours sur la représentation des risques, est devenu un emblème mondial du réchauffement climatique qui réinscrit les sites exposés dans leur territoire au bénéfice, on le souhaite, des Saint-Louisiens.

# Bibliographie

Béthemont J., 2012, *Les mots de l’eau : dictionnaire des eaux douces : de la métrique à la symbolique*, Paris, L’Harmattan, 332 p.

Bonnardel R., 1993, *Saint-Louis du Sénégal, Mort ou naissance ?* Paris, Harmattan, 423 p.

Breakwell G.M., 2014, *The Psychology of Risk*, Cambridge University Press, 383 p.

Choay F., 2007, *L’allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil.

Collot M., 2015, « Le paysage africain : ancestral ou colonial ? », *Études littéraires africaines*, 39, p. 11‑24.

Davodeau H., Toublanc M., 2010, « Le paysage outil, les outils du paysage », *Co-construction ou construction en commun d’objectifs collectifs*, p. 375-391/436.

Djament-Tran G., Reghezza-Zitt M., 2012, *Résiliences urbaines : les villes face aux catastrophes*, Paris, Éditions Le Manuscrit (Fronts pionniers), 359 p.

Donadieu P., 2014, *Paysages en commun : pour une éthique des mondes vécus*, Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 240 p.

Dulucq S., Soubias P., 2014, *L’espace et ses représentations en Afrique*, Paris, Karthala (Hommes et sociétés), 254 p.

Espagne M., 2012, « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres*, 1.

Gralepois M., 2012, *Face aux risques d’inondation : entre prévention et négociation*, Paris, Éditions Rue d’Ulm), 63 p.

Gravari-Barbas, M. (dir.), 2005, *Habiter le patrimoine : enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses univ. de Rennes (Géographie sociale), 618 p.

Griaule M., Ogotemmêli, 2008, *Dieu d’eau : entretiens avec Ogotemmêli*, Paris, Fayard, 220 p.

Halen P., Garnier X., 2015, « Littératures africaines et paysage. Numéro 39, 2015 – Études littéraires africaines », *Érudit*.

Heinich N., 2009, *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Maison des sciences de l’homme (Ethnologie de la France), 286 p.

Heinich N., 2017, *Des valeurs : une approche sociologique*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des sciences humaines), 405 p.

Jullien F., 2014, *Vivre de paysage, ou, L’impensé de la raison*, Paris, Gallimard (Bibliothèque des idées), 258 p.

Kermich C., 2010, *Les paradigmes de la perception du risque*, Tec et Doc, Paris, Lavoisier. (SRD, Sciences du risque et du danger.), 249 p.

Kermisch C., 2011, *Le concept de risque : de l’épistémologie à l’éthique*, Paris, Éditions Tec & doc, 96 p.

Kesteloot L., 2007, *Dieux d’eau du Sahel : voyage à travers les mythes de Seth à Tyamaba*, Paris, L’Harmattan (Oralités), 326 p.

Krein N., Michel-Guillou E., 2014, « Place des risques dans les représentations sociales de vie d’habitants de communes littorales. », *Les cahiers internationaux de psychologie sociale, Presse universitaire de Liège*, 101, p. 186‑196.

Laguerre C.-E., 2014, *Événements traumatiques à la Martinique les vivre et les surmonter*, Paris, L’Harmattan.

Le Lay Y.-F., 2007, *Les hommes et le bois en rivière : représentations, pratiques et stratégies de gestion dans le cadre de l’entretien des cours d’eau*, thesis, Lyon 3.

Lévy J., Lussault M., 2013, *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, 1034 p.

Luginbühl Y., 2007, « Pour un paysage du paysage », *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, 297‑298, p. 23‑37.

Luigi-Duggan A., 2015, *Les médiations aquatiques : un ailleurs de soi... : animer, accompagner & soigner*, Barrettali (Corse), Luigi-Duggan, 430 p. p.

November V., 2013, « La spatialité des risques dans une société du risque et après », in *Du risque à la menace*, Presses Universitaires de France, p. 277‑286.

Qader N., 2009, *Narratives of catastrophe*, New York, Fordham University Press, 238 p.

Rancière J., 2019, *Figures de l’histoire*, PUF (Quadrige), 87 p.

Reghezza-Zitt M., 2016, « Penser la vulnérabilité dans un contexte de globalisation des risques grâce aux échelles spatiales et temporelles », *Espace populations sociétés*, 2016/3.

Saouter C., 2013, « Patrimoine naturel et médiations visuelles : les solutions du paysage », *VertigO*, Hors-série16.

Talkeu-Tounouga C., 1999, « La fonction symbolique de l’eau en Afrique Noire, une approche culturelle de l’eau. », *Présence Africaine*, 161‑162, 1999/3, p. 33‑47.

1. La définition de chacune de ces notions peut faire l’objet de discussion. Pour aller vite, le territoire est compris comme un site administré dans ses relations avec les collectivités territoriales, les élus, ses habitants… (LEVY LUSSAULT 2013) le patrimoine comme un élément (objet, site, pratique…) auquel un individu ou un groupe social attribuent des valeurs à préserver et à transmettre (HEINICH 2009, CHOAY 2007)), le paysage, un espace dans ses composantes géographiques, sociales, esthétiques perçu dans ses dimensions naturelles et culturelles, et enfin, la résilience, comme une capacité a vivre avec un traumatisme sans l’occulter, une capacité pour le territoire à absorber des évènements catastrophiques sans disparaître ni mettre en danger ses habitants tout en leur offrant une continuité dans l’existence d’un cadre de vie (LAGUERRE 2014) [↑](#footnote-ref-1)
2. Le singulier sera discuté, un paysage, plusieurs paysages ? Pour qui ? [↑](#footnote-ref-2)
3. Le continent africain offre de grandes variétés culturelles que l’on saurait réduire à une seule interprétation. Ce travail s’appuie sur les analyses menées sur le Sénégal voire sur l’Afrique de l’Ouest, avec toute les précautions dés qu’il s’agit de monter en généralisation. [↑](#footnote-ref-3)